

# Le médecin malgré lui

de Molière

Oeuvre du domaine public. Version en lecture libre sur Atramenta.net

Adaptée par Vincent Belaubre pour l'atelier de Marionnettes de la Classe d'Accueil (UPE2A) du Collège Anatole-France, Toulouse, 2014-2015. Atelier animé par Virginie Rueff, marionnettiste (Compagnie Créa) et Vincent Belaubre, professeur de Français.

## La pièce de théâtre

Comédie en trois actes, de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière (1622-1673)

Représentée pour la première fois à Paris au théâtre du Palais-Royal le vendredi 6 août 1666 par la Troupe du Roi (Louis XIV).

## Personnages

SGANARELLE, mari de Martine.

MARTINE, femme de Sganarelle.

M. ROBERT, voisin de Sganarelle.

VALÈRE, domestique de Géronte.

LUCAS, mari de Jacqueline.

GÉRONTE, père de Lucinde.

JACQUELINE, nourrice chez Géronte, et femme de Lucas.

LUCINDE, fille de Géronte.

LÉANDRE, amant de Lucinde.

THIBAUT, père de Perrin. *(personnage non repris dans cette adaptation)*

PERRIN, fils de Thibaut, paysan. *(personnage non repris dans cette adaptation)*

## ACTE I

**Acte I, Scène 1**                      *SGANARELLE, MARTINE*  
*(arrivent sur le théâtre en se querellant)*

SGANARELLE : Non, je ne veux pas : C'est moi le chef de famille.

MARTINE : Et moi, je veux que tu m'obéisses.

SGANARELLE : Quelle fatigue d'avoir une femme ! Aristote a raison : Une femme est pire qu'un démon !

MARTINE : Tu as l'air malin, avec ton Aristote !

SGANARELLE : Oui, malin : Je suis faiseur de fagots mais j'ai été à l'école et j'ai travaillé chez un grand médecin.

MARTINE : Tu ne fais que jouer et que boire.

SGANARELLE : C'est pour ne pas m'ennuyer.

MARTINE : Et moi, j'ai quatre enfants sur les bras.

SGANARELLE : Mets-les par terre.

MARTINE : Ivrogne !

SGANARELLE : Ma femme, doucement ! J'ai le bras assez bon pour frapper.

MARTINE : Sac à vin ! Traître, voleur... !

SGANARELLE (*Il prend un bâton et lui en donne.*) : Ah ! vous en voulez ?

MARTINE : Aïe ! aïe, aïe, aïe!

<b>Acte I, Scène 2</b> <i>M. ROBERT, SGANARELLE, MARTINE</i>
--

M. ROBERT : Holà, holà, holà ! Qu'est-ce que c'est ? Quel méchant, de battre ainsi sa femme !

MARTINE (*les mains sur les côtés, lui parle en le faisant reculer, et à la fin lui donne un soufflet*) : Quoi ? Et si je veux qu'il me batte, moi ?

M. ROBERT : Ah ! Alors, très bien. Monsieur, battez votre femme ; je vous aiderai, si vous voulez.

SGANARELLE : Non ! Je veux la battre, si je veux ; et je ne veux pas la battre, si je ne veux pas.

M. ROBERT : D'accord ! D'accord !

SGANARELLE : C'est ma femme, et non la vôtre.  
(*Marine et Sganarelle chassent M. Robert en le battant*)

M. ROBERT : Aïe ! aïe, aïe, aïe!

SGANARELLE (*il se tourne vers Martine*) : Allez, faisons la paix.

MARTINE : Je ne veux pas.

SGANARELLE : Je te demande pardon.

MARTINE : Bon, je te pardonne ; (*elle dit le reste bas*) mais tu le payeras !

SGANARELLE : Je vais au bois, et je te promets plus de cent fagots.

**Acte I, Scène 3**

MARTINE, *seule*

MARTINE : Qu'est-ce que je pourrais faire pour me venger ?

**Acte I, Scène 4**

VALÈRE, LUCAS, MARTINE

LUCAS : Parguenne ! J'avons une drôle de mission; et je n'sais pas comment j'allons faire.

MARTINE (*Ne prenant pas garde aux deux hommes, elle les heurte en se retournant*) Ah ! Pardon, Messieurs. Je cherchais dans ma tête.

VALÈRE : Nous aussi, nous cherchons quelque chose.

MARTINE : Puis-je vous aider?

VALÈRE : Nous cherchons un bon médecin, pour la fille de notre maître, qui est devenue muette.

MARTINE (*Elle dit les premiers mots bas*) : Ah ! Ça me donne une idée! (*Haut*) Nous avons ici un médecin merveilleux.

VALÈRE : Où est-il ?

MARTINE : Là-bas. Il coupe du bois.

LUCAS : An méd'cin qui coupions du bois ?

MARTINE : Oui. Il fait semblant d'être faiseur de fagots. Il faut le battre pour qu'il reconnaisse qu'il est médecin. Vous devez prendre un bâton, et lui donner des coups. (*Elle leur donne des bâtons*)

VALÈRE : Quelle étrange folie ! Comment s'appelle-t-il ?

MARTINE : Il s'appelle Sganarelle . Il a un habit jaune et vert.

LUCAS : An habit jaune i vart ! C'est donc el méd'cin di paroquets ?

VALÈRE : Allons le chercher.

MARTINE : Souvenez-vous de ce que je vous ai dit.

LUCAS : Morguenne ! Laissez-nous faire : s'il faut le battre, on va le battre.

**Acte I, Scène 5**

*SGANARELLE, VALÈRE, LUCAS*

SGANARELLE (*chante en tenant une bouteille*) :

Qu'ils sont doux,  
Bouteille jolie,  
Qu'ils sont doux,  
Vos petits glou-gloux !  
Ah ! Bouteille, ma mie,  
Pourquoi vous videz-vous ?

VALÈRE : Le voilà.

(*Valère et Lucas entrent et tournent autour de Sganarelle*)

VALÈRE : Monsieur, c'est vous, Sganarelle ?

SGANARELLE : Oui et non... Qu'est-ce que vous lui voulez ?

VALÈRE : Nous lui voulons du bien.

SGANARELLE : Alors, je suis Sganarelle.

VALÈRE : Nous avons besoin de vous.

SGANARELLE : Je suis le meilleur pour les fagots.

VALÈRE : Ce n'est pas cela.

SGANARELLE : Je les vends dix sols les dix.

VALÈRE : Monsieur ! Un grand médecin comme vous !

SGANARELLE (*à part*) : Il est fou. (*à Valère et à Lucas*) Mais je ne suis pas médecin !

VALÈRE : Vous n'êtes pas médecin ?

SGANARELLE : Non.

LUCAS : Lantiponez pas ! Z'êtes pas médecin ?

SGANARELLE : Non.

VALÈRE : Bon. Puisque vous le voulez.

*(Ils prennent un bâton et le frappent.)*

SGANARELLE : Aïe ! Aïe ! Aïe ! Messieurs, je suis médecin, je suis médecin !

VALÈRE : Ah ! Vous êtes raisonnable. Je vous demande pardon.

LUCAS : Je vous d'mandions esscuse.

SGANARELLE *(à part)* : Ah là là ! Je suis devenu médecin sans le savoir ? *(s'adressant à Valère et Lucas:)* Vous êtes sûrs que je suis médecin ?

LUCAS et VALÈRE *(ils lèvent leurs bâtons)* : Comment ?

SGANARELLE : Oui, oui, oui ! Je suis médecin ! J'avais oublié, mais je m'en souviens maintenant.

## Acte II

### Acte II, Scène 1      GÉRONTE, LUCAS, JACQUELINE

LUCAS : Monsieur, z'allez voir el plus grand médecin du monde. L'est un peu spécial. On dirait qu'il a pris un p'tit coup de marteau sur la tête.

JACQUELINE : Monsieur, ce qu'il faut à votre fille, c'est un bon mari qu'elle aime.

GÉRONTE : Nourrice, taisez-vous ! J'ai voulu la marier, elle n'a pas voulu. Maintenant, elle est malade.

JACQUELINE : Bien sûr. Vous voulez la marier à Horace. Il est vieux et elle ne l'aime pas. Elle aime Monsieur Léandre.

GÉRONTE : Non. Léandre n'est pas riche comme Horace

JACQUELINE : Oui, mais un mari qu'on aime vaut mieux que tout l'argent du monde.

GÉRONTE : Nourrice, taisez-vous ! Vous échauffez votre lait.  
*(Jacqueline et Lucas sortent)*

### Acte II, Scène 2      SGANARELLE, GÉRONTE

GÉRONTE : Ah, Monsieur, je suis heureux de vous voir. Ma fille est malade.

SGANARELLE : J'en suis ravi, Monsieur. Comment s'appelle-t-elle ?

GÉRONTE : Lucinde.

SGANARELLE : (*à Lucinde*) Qu'avez-vous ? Quel est votre mal ?

LUCINDE (*répond par signes, en portant sa main à sa bouche, à sa tête et sous son menton*) : Han, hi, hon, han.

SGANARELLE : Hein ? Que dites-vous ?

LUCINDE (*continue les mêmes gestes*) : Han, hi, hom, han, han, hi, hom.

SGANARELLE (*la contrefaisant*) : Han, hi, hom, han, ha : Je ne comprends rien. Quel est ce langage ?

GÉRONTE : Monsieur, c'est sa maladie. Elle est muette.

SGANARELLE : Est-ce qu'elle a mal ?

GÉRONTE : Oui, Monsieur.

SGANARELLE : Tant mieux. (*se tournant vers Lucinde*) Donnez-moi votre bras. Voilà un pouls qui montre que votre fille est muette.

GÉRONTE : Oh, Monsieur ! Vous avez trouvé du premier coup !

SGANARELLE : Nous, les grands médecins, nous voyons tout de suite les choses.

GÉRONTE : Mais ... d'où vient sa maladie ?

SGANARELLE : Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE : Ah, c'est beau de savoir tout ça ! Mais, Monsieur, que faut-il faire ?

SGANARELLE : Qu'on lui donne du pain trempé dans du vin.

GÉRONTE : Ah, bon ? Pourquoi cela, Monsieur ?

SGANARELLE : Parce que le pain et le vin ensemble font parler. On en donne aux perroquets, et ils parlent !

GÉRONTE : C'est vrai ! Ah, le grand homme ! (*il lui donne une bourse d'argent*) Vite, du pain et du vin !

*(Géronte et Lucinde sortent)*

**Acte II, Scène 3**     *SGANARELLE, LÉANDRE*

LÉANDRE : Monsieur, je viens demander votre aide.

SGANARELLE *(il cache son argent et lui prend le poignet)* : Voilà un pouls qui est fort mauvais.

LÉANDRE : Je ne suis pas malade, Monsieur.

SGANARELLE : Si vous n'êtes pas malade, que voulez-vous ?

LÉANDRE : Je m'appelle Léandre. J'aime Lucinde. J'ai besoin de votre aide pour lui parler.

SGANARELLE *(paraissant en colère)* : Quoi ? Je suis un grand médecin, je ne suis pas là pour vous servir !

LÉANDRE *(tirant une bourse qu'il lui donne)* : Monsieur...

SGANARELLE *(tenant la bourse)* : Ah ! Bon ! Je serais ravi de vous rendre service. De quoi s'agit-il ?

LÉANDRE : Monsieur, Lucinde n'est pas muette. Elle fait cela pour ne pas se marier avec Horace.

SGANARELLE : Ah ? Euh... J'avais deviné, bien sûr ! Venez, je vais vous aider.

**Acte III**

**acte III, Scène 0**     *SGANARELLE, LÉANDRE*

LÉANDRE : Je ne suis pas mal en docteur. Le père Géronte ne me reconnaîtra pas.

SGANARELLE : Sans doute.

LÉANDRE : Je voudrais savoir cinq ou six mots de médecine, pour paraître savant.

SGANARELLE : Ça n'est pas nécessaire ! Il suffit de l'habit. Je n'en sais pas plus que

vous.

LÉANDRE : Comment ?

SGANARELLE : Oui, je ne suis pas médecin ! Mais c'est un bon métier : Qu'on fasse bien ou mal, on est payé pareil. Et si le malade meurt, il ne vient jamais se plaindre !

LÉANDRE : C'est vrai que les morts ne sont pas embêtants !

**acte III, Scène 1**

*SGANARELLE, LÉANDRE, puis GÉRONTE et LUCINDE*

*(Géronte et Lucinde entrent)*

GÉRONTE : Ah ! Monsieur, je vous cherchais.

SGANARELLE : J'étais allé faire pipi dans votre jardin. Comment va la malade ?

GÉRONTE : Un peu plus mal depuis votre remède.

SGANARELLE : Tant mieux : c'est qu'il agit.

GÉRONTE : Qui est cet homme-là ?

SGANARELLE : C'est l'apothicaire. Votre fille en aura besoin ! Ah, la voilà.

**Acte III, Scène 2**

*LUCINDE, GÉRONTE, LÉANDRE, SGANARELLE*

SGANARELLE : Monsieur l'Apothicaire, allez tâter un peu son pouls par là-bas. *(Ici, jeu de Sganarelle qui parle à Géronte et l'empêche de voir ce que font Lucinde et Léandre)* Monsieur, c'est une question importante, de savoir si les femmes sont plus faciles à guérir que les hommes. Les uns disent que non, les autres disent que oui. Et moi je dis ... que oui et non.

LUCINDE *(à Léandre)* : Non, je ne changerai pas !

GÉRONTE : Oh ! Voilà ma fille qui parle ! Admirable médecin ! Comment puis-je vous remercier ?

SGANARELLE *(se promenant sur le théâtre, et s'essuyant le front)* : Oh la la ! Voilà une maladie qui m'a donné du mal !

LUCINDE : Mon père, je me marierai avec Léandre, pas avec Horace.

GÉRONTE : Mais...

LUCINDE : Je suis déterminée.

GÉRONTE : Mais...

LUCINDE : Vous ne pourrez pas m'obliger.

GÉRONTE : Mais...

LUCINDE (*parlant d'un ton de voix à étourdir*) : Non, non et non ! Je ne veux pas ! Vous perdez votre temps ! Je ne voudrai jamais !

GÉRONTE : Oh, Oh, Oh !... (*à Sganarelle*) Monsieur, faites-la redevenir muette.

SGANARELLE : Impossible ! Je peux vous rendre sourd, si vous voulez.

GÉRONTE : Ah, non ! (*à Lucinde*) Tu épouseras Horace.

LUCINDE : Plutôt la mort.

SGANARELLE : Monsieur ! Je connais le remède.

GÉRONTE : Quoi, vous pouvez aussi guérir cette maladie ?

SGANARELLE : Oui : laissez-moi faire. (*à Léandre*) Monsieur l'apothicaire, je ne vois qu'un seul remède, qui est une prise de fuite rapidus urgentum. Allez, vite ! Au remède, au remède !

(*Lucinde et Léandre sortent*)

<b>Acte III, Scène 3</b>
--------------------------

<i>GÉRONTE, SGANARELLE</i>
----------------------------

GÉRONTE : Monsieur, je ne connais pas ce remède que vous avez dit ?

SGANARELLE : C'est un remède urgent.

GÉRONTE : Vous avez vu ma fille ? Elle est folle de Léandre.

SGANARELLE : Eh oui, c'est ça, les jeunes.

GÉRONTE : Il veut lui parler, mais il n'y arrivera pas.

SGANARELLE : Bien sûr !

GÉRONTE : Je l'empêcherai de la voir.

SGANARELLE : Vous êtes très malin !

**Acte III, Scène 4**      *LUCAS, GÉRONTE, SGANARELLE*

LUCAS : Monsieur, Monsieur, Monsieur, votre fille s'est enfuie avec Liandre. C'était lui, le Popothaire ! Et c'est le Médecin qu'a tout manigancé.

GÉRONTE : Comment ? Ah... Vous m'assassinez ! Vite, la police ! La police ! La police !  
(*Géronte sort*)

LUCAS (*à Sganarelle, qui fait mine de sortir*) : Ah ! Parguenne ! Monsieur le Médecin, ne bougez pas : vous serez pendu !

**Acte III, Scène 5**      *MARTINE, SGANARELLE, LUCAS*

MARTINE : Ah ! J'ai eu du mal à trouver cette maison ! Où est le médecin.

LUCAS : Le velà; i va être pendu.

MARTINE : Quoi ? Mon mari, pendu ! Pourquoi ? Qu'a-t-il fait ?

LUCAS : Il a enlevé la fille de not'maître.

MARTINE : Mon mari, c'est vrai qu'on va te pendre ?

SGANARELLE : Oui. Ah !...

MARTINE : Mais tu n'as pas fini de couper le bois !

SGANARELLE : Va-t'en !

MARTINE : Non. Je partirai quand tu seras pendu.

SGANARELLE : Ah !...

**Acte III, Scène 6**      *GÉRONTE, SGANARELLE, MARTINE, LUCAS*

GÉRONTE : Le Commissaire arrive.

SGANARELLE (*le chapeau à la main*) : Monsieur, ça ne peut pas se changer en coups de bâton ?

GÉRONTE : Non : la justice décidera... Mais que vois-je ?

<p><b>Acte III, Scène 8 et dernière</b>      <i>LÉANDRE, LUCINDE, JACQUELINE, LUCAS, GÉRONTE, SGANARELLE, MARTINE, M.ROBERT, VALÈRE</i></p>
---

LÉANDRE : Monsieur, c'est moi, Léandre. Je viens vous rendre Lucinde. Nous voulons nous marier. Je viens de recevoir des lettres où j'apprends que mon oncle est mort, et j'hérite de toute sa fortune. Je suis riche !

GÉRONTE : Ah, Monsieur ! Je vous aime. Je vous donne ma fille.

SGANARELLE : Ouf ! La médecine est sauvée !

MARTINE : Tu peux me dire merci : C'est grâce à moi que tu es médecin.

SGANARELLE : Toi ? Tu m'as surtout procuré des coups de bâton.

LÉANDRE : Allons ! Pas de ressentiment.

SGANARELLE : Soit. Je te pardonne. Mais maintenant que je suis médecin, tu vas me respecter. Et c'est toi qui va obéir.

**FIN**